

tendre, au nom de la Jeunesse, proclamer comme des formules définitives, les idées qui furent le champ de bataille de leur vie; la foule avait acclamé, avec les conclusions du jeune orateur et sa belle parole, le nom de son père, cher au peuple de Paris. M. le sénateur de Las-Cases, dans une harangue tour à tour mordante et enflammée avait appelé les âmes au culte de la liberté. L'archevêque avait lu les résolutions du Congrès diocésain et le télégramme qu'il adressait au Pape au nom de l'assemblée. Ah! que M. Aristide Briand n'était-il dans quelque coin de la salle? Il aurait vu s'agiter les *lambeaux de l'Eglise*, des milliers de bras dressés, des coiffures jetées en l'air, des mains frappant de frénétiques applaudissements, pendant que, des poitrines soulevées, le cri de "Vive Pie X!" éclatait comme un tonnerre.

L'instant d'après, l'archevêque, ayant donné sa bénédiction, s'acheminait vers la sortie, et alors, spontanément, sans ordre et sans signal, tandis que la foule se jetait sur ses pas, en un confus empressement, cinq mille voix entonnèrent un *Credo* magnifique qui, sous les voûtes du portail, s'en vint, dans la nuit chaude et lumineuse, frapper d'une surprenante harmonie les oreilles des gardiens de la paix attentifs à ce tumulte pacifique et des passants arrêtés par le flot imprévu de ce peuple criant sa foi.

—o—

Telle fut la clôture du Congrès diocésain de Paris, qui marqua, du même coup, l'ouverture d'un temps nouveau.

Il faut que les catholiques s'en rendent bien compte. S'ils doivent à leur archevêque une reconnaissance infinie pour le grand exemple qu'il a donné en se confiant à l'enthousiasme populaire, en acceptant, avec une simple dignité, de paraître au milieu d'eux, dans une salle profane, pour recueillir la promesse de leur fidélité, cette reconnaissance ne peut pas, sous peine d'être illusoire, se borner à l'éclat d'une acclamation passagère. La soirée du 3 juin doit être une date dans l'histoire du catholicisme français: il faut qu'elle inaugure le régime nouveau, qui convient à l'état où nous a jetés la séparation.

Les temps de l'action discrète et silencieuse, gouvernée par les nécessités de la vie concordataire, dominée par la crainte des difficultés légales et des entraves officielles, ces temps sont finis. L'activité catholique doit s'affirmer au grand jour, sans autre souci que l'union étroite et publiquement manifestée des fidèles avec leurs pasteurs.

La réunion de la salle Wagram n'a pas d'autre signification; mais elle doit l'avoir tout entière et dans toute sa portée. Nous avons pris, ce soir-là, des engagements: nous avons acclamé des résolutions: il faut les tenir.

Ce n'est pas le lieu de les étudier dans leur détail: j'en voudrais seulement dégager l'idée maîtresse. Elle se résume en une seule pen-